

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

COMMUNICATION

La Commission Royale ET LES ECOLES

AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Il est des questions sur lesquelles il faut toujours revenir: la question des écoles en est une. Il est inutile et, ce serait un hors-d'œuvre, d'en faire l'histoire: tout le monde qui s'occupe un peu de l'éducation de nos petits enfants au Nouveau-Brunswick et plus spécialement des petits Acadiens connaît la genèse de la Commission Royale sur les Ecoles. C'est d'abord un premier règlement, le règlement 32, accordé en faveur du français dans les écoles dites acadiennes et ensuite retiré parce que, dit-on, les orangistes menaçaient de faire mordre la poussière au gouvernement Baxter aux élections suivantes. Alors, pour contenter tout le monde, la politique imagina l'organisation d'une Commission Royale qui devait faire des recommandations mais que, évidemment et pourtant sans le dire trop haut, le parlement ou le gouvernement devrait plus tard adopter ou refuser ou encore oublier.

On se consola vite de cet échec du règlement 32 dans le monde acadien et certains des défenseurs de nos droits, si toutefois nous en avons encore, s'en allaient chantant presque gaïement: "La Commission Royale règlera tout cela".

Nous avons eu la Commission Royale. Si ce que l'on nous dit est exact nous n'avons qu'à nous louer de son travail et de ses conclusions pour ce qui a trait à l'enseignement du français dans nos écoles. Mais depuis le mois de mars, 1932, date de la présentation officielle du rapport de la Commission à l'honorable monsieur Richards, Premier Ministre, que sont devenus ces vœux?

Une première session de la législature s'est passée et rien ne s'est fait. On a donné comme prétexte que la session était alors trop avancée pour faire une étude raisonnable de la question et ce prétexte avait bien une certaine couleur. Oh! très faible, de raison. Depuis encore, une deuxième session du parlement se tient à Fredericton et menace de se terminer dans le mutisme le plus complet sur la question du rapport de la Commission.

Non, le mutisme n'a pas été tout-à-fait complet: il y a eu une voix, une seule voix à crier évidemment dans le désert puisque c'est une voix de l'opposition. Mais ceux qui croient encore à la parole de Dieu dans l'écriture Sainte savent que dans le passé la voix qui a crié dans le désert a eu une influence considérable. C'est autour de ces hommes soucieux de l'intérêt des nôtres que les Acadiens doivent se grouper, car ce sont là les vrais représentants d'aujourd'hui, de notre aussi bien que de l'autre. A part cet homme on ne voit personne des deux côtés de la chambre, qui se soit levé pour appeler la question scolaire à l'attention du parlement. On se demande si ce silence va durer jusqu'à la fin et si le gouvernement va continuer à nous laisser croire que toutes ces Commissions et autres réunions qu'il organise ou ordonne ne sont que des manoeuvres pour endormir et tromper le peuple.

De plus, on parle beaucoup ces temps-ci de faire de nouvelles divisions électorales et on réclame pour les parties françaises de la province un plus grand nombre de députés proportionnellement.

C'est juste puisque sous le régime démocratique il paraît que la députation devrait correspondre à la population; mais, franchement, est-ce bien la peine d'avoir une plus grande proportion de députés acadiens s'ils doivent continuer à garder à la chambre un silence qui compromet ou qui retarde au moins la réalisation d'un projet qui intéresse à un si haut point l'éducation de nos enfants?

Ne serait-ce pas le temps pour le peuple de demander à ses représentants compte de leur administration? Faudra-t-il attendre aux prochaines élections pour le faire, alors que leurs actions seront jugées à la couleur bleue ou rouge de leur parti?

Pourtant, la question de l'éducation en est une qui plane bien au-dessus des partis politiques et, aussi longtemps que nous serons divisés en bleus et en rouges, nous ne la résoudre pas.

Ah! si seulement nous voulions nous unir sur cette question! Si, aux prochaines élections, à ces messieurs, qui se présentent aimablement devant nous pour nous offrir leurs services exprimés de nos intérêts les plus chers, etc., etc., nous posions cette simple question: "A la législature demanderez-vous plus de français dans nos écoles acadiennes?" Et si nous ajoutions tous: "C'est à cette condition que vous aurez notre vote", la partie serait gagnée.

C'est ce que font les Anglais catholiques d'Angleterre qui, d'accord avec leurs prêtres et leurs évêques, acceptent ou refusent de soutenir un candidat aux élections selon que lui-même accepte ou refuse leur programme. Il faut ajouter que ni les prêtres ni les évêques là-bas ne sont accusés de faire de la politique pour autant.

Mais tout ceci, le fera-t-on ? ? ? ? ?

PUR ACADIEN.

G. N. TRICHOE

VARIETES L'ANNEE POLAIRE

De temps à autre, les institutions scientifiques du monde organisent ce qu'on appelle une "année polaire". Les différentes nations constituent une commission, chargée d'aller étudier dans les régions arctiques et antarctiques les phénomènes magnétiques, météorologiques et autres des hautes latitudes, phénomène: dont l'influence sur le climat des zones tempérées est encore insuffisamment connue. Les observateurs restent douze mois environ dans leurs stations. La précédente année polaire a eu lieu en 1882-83. La France y fut représentée, au Cap Horn, par une mission dont les travaux remplissent aujourd'hui huit gros volumes. Il y a donc un demi-siècle de cela: or, une période de 50 ans n'est pas de trop pour déceler des changements importants — par exemple un déplacement sensible dans la position du pôle magnétique. Pour 1933, la mission française va au Groenland. Elle comprend quinze personnes appartenant presque toutes à la marine militaire. Etant données les dures conditions de la vie dans ces parages et l'isolement de la mission pendant de longs mois, il a été nécessaire de choisir des gens vigoureux, éprouvés et dont l'âge est compris entre vingt et trente ans. La station est établie sur la côte orientale du Groenland, à Scoresby Sound. Il y a environ un an, l'emplacement a été reconnu par le Dr Charcot qui s'y est rendu avec son fameux navire "Pouébo" par l'expédition aérologique, établie au dessus, à 700 mètres d'altitude, complète l'ensemble. Du reste, la solitude des observateurs est adoucie singulièrement par la présence des communications radiotélégraphiques. En somme, c'est le Sang PII qui rend possible, ici comme ailleurs, les progrès de la science sous ses différentes formes. George Nestler Tricoche

L'Histoire de l'Acadie

LA NAVRANTE AFFAIRE DU GRAND DERANGEMENT

Les faits: les guet-apens de Grand-Pré et Piquid et difficultés à Annapolis et du côté de l'isthme de Chignectou — La chasse à l'homme — Les transports emportent les prisonniers — Les responsabilités: une question qui divise en deux camps les historiens français de l'Acadie — La décision finale, le choix du temps et des moyens furent bien l'œuvre personnelle de Lawrence conseillé par Shirley, approuvé par Boscawen, Belcher et Morris — La récompense de Lawrence — Le mandement de Mgr de Pontbriand, évêque de Québec.

COURS DU R. F. BERNARD A L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Dans son quatrième cours public d'histoire de l'Acadie à l'Université de Montréal, le Frère Antoine Bernard, C.S.V., a évoqué les jours tragiques de la déportation. "Ce n'est pas par plaisir", a-t-il dit, "que nous abordons ce sujet: mais ayant à étudier, une fois pour toutes, les événements de 1765, ce que le lieutenant-gouverneur Tott de la Nouvelle-Ecosse, appelait, en 1729, "un acte cruel d'une époque cruelle", nous y allons franchement en vue de formuler une conclusion sincère". Voici la dernière partie de ce cours: LES FAITS

L'Acadie centrale, c'est-à-dire la population, riche et "républicaine" région de Grand-Pré, exigeait une attention spéciale. Le vétéran britannique John Winslow, chef de la garnison de la Nouvelle-Angleterre, accompagné aux troues de Monckton, se chargea de la mission. C'est sur tout par le journal "Le Winslow" que nous sommes renseignés sur le Grand Derangement, navrant affaire que nous résumerons à grands traits.

Winslow transforma en corps de garde l'église Saint-Charles de Grand-Pré, dressa les tentes de ses soldats sur la place publique, se réserva le presbytère et entourra son camp d'une palissade protectrice. "Ces travaux écrit-il, Lawrence n'ont pas causé la moindre inquiétude aux Acadiens, car ils y ont vu la preuve que le détachement doit passer l'hiver au milieu d'eux".

Le 30 août, Murray vint de Pisiquid (Winslow) s'enfermer avec Winslow au presbytère, pour mettre la main aux derniers détails, pour rédiger une proclamation datée du 2 septembre, que transmettait en chapeau un marchand de Pisiquid, nommé Beauchamp. En voici la partie essentielle: "Nous ordonnons donc et enjoignons strictement par ces présentes. Suite à la page 6

En regardant la vie

LOUABLE AMBITION

Le cœur qui sait faire plaisir sait aussi qu'il n'y a pas à s'arrêter en chemin, tant qu'il n'a pas atteint l'objet de ses complaisances. Souvent, le cœur a des dans qui méprisent toutes les fatigues et il se complait en des efforts qui doivent être un jour ou l'autre pleinement couronnés de succès. Par une industrie dont le cœur a seul le secret, il surmonte tous les obstacles qui lui barrent la route, car il tient à se faire sémur de joie et apte de dévouement. Rien ne le soulève plus sûrement que l'espérance de faire plaisir, et il aime à lutter jusqu'à complète victoire contre les angousses de cœur qui vivent à ses côtés.

Ami des délicates préférences, il a le souci constant de causer de gracieuses surprises et ses calculs vont de l'avant pour ne pas laisser échapper d'occasions de joindre l'utile à l'agréable auprès de ceux qui lui sont unis par les liens si précieux de la reconnaissance. S'il lui arrive de constater quelque ombre au front de ceux qui l'entourent, il cherche à chasser la tristesse, à la dérouter sans bruit, sans bruit, tout le doucement lui plait et le rend habile à faire œuvre de paix, de contentement. Le bonheur des autres est, pour un cœur bien placé, l'unique ressort qui le tient en activité, et le succès qu'il remporte chez ceux qu'il maintient joyeux et souriants, fait sa plus noble, sa plus souhaitable ambition. TANTE JULIE.

CHANGEMENTS aux DOMINION STORES



M. MORLEY SMITH, président des Dominion Stores Limited, vient d'annoncer que M. W. B. Rennick a été nommé gérant des achats pour la compagnie et M. J. A. Jebson, surintendant en chef de la division de Montréal. Ces deux membres de l'exécutif sont des hommes qui ont fait leur chemin dans les rangs de la compagnie. M. Rennick, originaire de Alliston, Ontario, fut au service de la compagnie dès sa fondation. M.

LE BON JOURNAL

Le bon journal est tout près de mon cœur. — S. S. Pie XI.

Je considère comme fait à moment tout ce qu'on fait en faveur du bon journal. — S. S. Pie XI.

Il n'y a qu'une chose qui se répète éternellement, sans cesser d'être nouvelle et féconde: c'est la vérité. — L'apôtre.

L'œuvre de la presse est consacrée par tous comme souveraine.

Les moyens, et certes les moyens les plus accommodés à nos temps, c'est de favoriser la force la plus éprouvée: les journaux catholiques. — S. S. Benoît XV.

Dis-moi ce tu hantes et je te dirai qui tu es.

Dis-moi ce que tu lis et je te dirai ce que tu aimes.

Plaignons les pauvres gens qui ne peuvent concevoir un journal autrement qu'attaché à un autre politique quelconque. — L'abbé Lavergne.

Il y a des gens qui liront ou laisseront lire à leurs enfants n'importe quel journal, sans s'en rendre compte, sans prétexte qu'ils ne partagent pas toutes ses idées. — L. Barré.

La bonne presse, le bon livre, le bon journal, est par excellence l'acte de charité de notre époque. — Ernest Hello.

Le bonheur des peuples ne dépend pas de la forme, mais de la sagesse des gouvernements. — Le Veulliot.

EVIDEMENT Lul. — Pierre est un menteur. Quand il a épousé Jeanne, il lui a promis de ne plus boire, et maintenant il boit plus que jamais.

Elle. — Ne le critique pas trop sévèrement, c'est la première fois qu'il se marie.

Ah! si le feu est un terrible fléau l'eau est bien plus terrible encore.

— Desne! — Les incendies ça s'éteint quelquefois, mais l'inondation jamais!

VOICI une nouvelle recette pour le Pouding Riz à la Crème

4 coul. à soupe riz 1/4 tasse sucre 1/2 coul. à thé sel 2/3 tasse Lait St. Charles 1/4 tasse œuf Muscade.

Levez bien le riz, ajoutez le sucre, le sel et le lait dans un plat et saupoudrez de muscade. Mettez le plat dans une marmite remplie d'eau chaude. Faites cuire trois heures à four modéré (300° F.). Remuez plusieurs fois durant le premier heure, afin que le riz ne s'agglomère pas au fond.

Les lait évaporé vient beaucoup. Considérez que le Lait St. Charles pour cette recette, comme pour tous les autres mets lactés.

THE BORDEN COMPANY LIMITED

LAIT ST. CHARLES Borden

Riche! Economique!



Vendu partout dans les Maritimes

Jebson, né à Dewsbury, Angleterre, vint en relations avec les Dominion Stores il y a huit ans. Les nouvelles charges de M. Jebson comprennent la surveillance de tous les magasins de la vallée d'Ottawa, de la province de Québec et des provinces Maritimes.

DOMINION STORES LIMITED

Gratis Casse-Tête Chinois Free

Avec l'achat de marchandises pour valeur de \$2.00 With the purchase of \$2.00 worth of Merchandise

- Raisins 2 lbs 25c Australiens—SULTANA—Australian Riz-Rice 3 lbs 19c de Choix—BLUE ROSE—Choice The Noir Black Tea 29c Paquet rouge - DOMINO - Red package The Vert-Green Tea 1 lb 45c Soupes aux Tomates 3 btes CAMPBELL'S Tomato SOUP 25c

ANANAS - Pineapple 2 btes 19c

- Raisin de Corinthe, lb 15¢ Bulk Raisins 15¢ CURRANTS, lb 15¢ CACAO pur à la presse - Bulk Pure COCOA, lb 06¢ ORGEE à Soupe, Pot PARLEY, La livre - per lb 05¢ WHEATFLATS, La livre - per lb 05¢ CORNMEAL, La livre - per lb 10¢ SAGO & TAPIOCA, La livre - per lb 10¢ FEVES blanches, 3 lbs 10¢ White BEANS, 3 lbs

Fruits et Légumes Frais - Fresh Fruits & Vegetables

- ORANGES 216's, La douzaine, - per dozen 45¢ ORANGES 288's, La douzaine - per dozen 35¢ CITRONS Messina, douz. 29¢ Messina LEMONS, douz. 43¢ POMPES Winesap, douz. 43¢ Winesap APPLES, douz. 43¢

LIVRAISON GRATUITE sur commandes de \$2.00 et plus

FREE DELIVERY on Orders of \$2.00 and over.

Voyez nos prix sur VIANDES Cuites et Fumées pour Pâques. - See our Prices on - Smoked and Cooked MEATS for Easter.